

LA REVUE RÉFORMÉE

SOLI DEO GLORIA

LE PETIT CATECHISME DE WESTMINSTER

Bibliographie 183

Jean BRUN, Jean CADIER,
Alain MARTIN, Olivier PRUNET,
Alfred RICHARD-MOLARD

Tables des Matières 1976 192

LA REVUE RÉFORMÉE

REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE

à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs

publiée par la

SOCIÉTÉ CALVINISTE DE FRANCE

avec le concours des Professeurs de la Faculté libre
de Théologie réformée d'Aix-en-Provence

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre BERTHOUD — Jean CADIER — Pierre COURTHIAL — Peter JONES

Pierre MARCEL — Richard STAUFFER — Paul WELLS

Avec la collaboration de Klaus BOCKMÜHL, Jean BOULET,
J.G.H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN, Pierre PETIT, Alfred RICHARD-MOLARD, etc...

Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.

*Rédaction et commandes : 10, rue de Villars
F. 78100 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (France)*

ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DONNS **se référer page 3 de la couverture**

Franco de port pour la France et 15 % de réduction sur toute commande de numéros
spéciaux de « La Revue Réformée ». — Voir pages 3 et 4 de la couverture

Prix de ce numéro : **10,00 F**

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque
tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre
adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable
pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les trois premiers mois
de l'année. Les frais de rappel (F. 2,00) sont à la charge des abonnés.

**Le petit Catéchisme
de Westminster**

La présente traduction du
Petit catéchisme de Westminster
a été faite par Catherine Martinelli
et Pierre Marcel, et soumise à
Mme J.-Y. Thobois, Pierre Courthial
et Paul WELLS

La présentation et la typographie
sont de l'Editeur

INTRODUCTION

La justification de l'instruction de nos enfants dans la foi en Dieu et en son Fils réside dans le salut que Dieu accomplit. Cette œuvre est décrite d'une émouvante façon par le prophète Osée : *« Quand Israël était jeune je l'aimais et d'Egypte j'appelai mon Fils... j'avais appris à marcher à Ephraïm, je le prenais par les bras... j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinais vers lui et le faisais manger »* (Osée 11.14).

L'amour de Dieu le Père est à l'origine de l'existence de ses enfants ; c'est Lui qui les soutient dans leurs premiers pas hésitants, qui les tient dans ses bras joue contre joue, et leur donne leurs premières cuillerées.

Cet amour du Père céleste est le modèle de la paternité humaine. L'instruction dans la foi que Dieu donne, est une éducation qui a pour but la responsabilité et la maturité dans la foi. Même si, plus tard, cette éducation est rejetée, la révolte ne se comprend pas sans elle. La recherche d'indépendance d'Israël, lorsqu'il rejette Dieu, est jugée selon l'alliance. De même, les enfants des chrétiens formés par l'éducation de la communauté chrétienne continuent, dans leur conduite ultérieure, à être solidaires de leur passé, fût-ce seulement dans leurs tentatives de s'en libérer.

C'est pour cette raison que les parents chrétiens doivent rechercher un équilibre dans la formation de leurs enfants. Cependant, cet équilibre ne résulte ni d'un libéralisme anarchique qui cherche à purger les

maux de la société par un rejet total de ses normes ni de la liberté d'expression chère à l'éducation bourgeoise, fondée sur la confiance en la nature humaine.

Trop souvent, à l'heure actuelle, l'éducation des enfants dans la foi est reportée sur le pasteur, animateur catéchétique des enfants aussi bien que des adultes. Ceci représente non seulement un travail supplémentaire qu'il n'est pas toujours en mesure de faire, et auquel parfois il s'intéresse peu, mais avant tout un appauvrissement de la famille, vrai centre d'éducation dans la foi. Certes, il est bien plus facile d'allumer la télévision que d'ouvrir la Bible, mais c'est aussi encourager la non-communication au sein de la famille.

*
* *

Nos pères, s'ils n'ont pas connu les pressions d'une société axée sur la production et la consommation de matériaux et de vies humaines, l'épuisement physique et nerveux de la ruée vers les biens matériels, le bruit du stéréo d'à côté et de la moto en bas, n'ont pas moins connu les souffrances paradoxales de l'existence humaine.

C'est à l'époque de la Réforme, époque troublée comme la nôtre, que s'est développé le catéchisme comme moyen de formation des jeunes. Il ne s'agissait pas simplement de donner une instruction ou de préparer à la communion, mais avant tout de former un chrétien capable de *confesser* sa foi en Christ. Cette idée est sous-jacente dans les catéchismes des réformateurs et constitue le but de l'enseignement chrétien. Le plus célèbre exemple, qui a pris sa place à côté des grandes Confessions de l'époque, est évidemment le *Catéchisme de Heidelberg* publié en 1563 par Olevianus et Ursinus. Cette éducation, axée sur la confession de la foi chrétienne, loin d'être une simple communication de certains faits théologiques, visait à ce que ces connaissances devinssent le point

de départ de toute activité du croyant. Ce n'est pas une coïncidence si le catéchisme de Jean Calvin commence ainsi : « *Quelle est la principale fin de la vie humaine ?* », ou si le catéchisme de Heidelberg demande : « *Quelle est ton unique consolation tant dans la vie que dans la mort ?* ». Dans ces questions, et dans leurs réponses, magnifiques dans leur simplicité, se trouve la réponse à la question fondamentale que se posent les hommes ; cette réponse remet en question les motifs profonds qui poussent l'homme à agir.

Le petit catéchisme de Westminster a eu une influence très étendue dans les Eglises réformées et évangéliques du monde anglophone. Il est l'œuvre de l'Assemblée de Westminster, convoquée en 1643 par le parlement anglais en vue d'une réforme de l'Eglise anglaise. Cette assemblée, composée de plus d'une centaine de théologiens anglais et écossais, siégea jusqu'en 1649. Aussi bien que des *Ordonnances* touchant à l'ordre du culte et du gouvernement de l'Eglise selon les principes presbytériens, elle rédigea la célèbre *Confession de Westminster* et deux catéchismes, le grand et le petit ; celui-ci est destiné aux « plus faibles » dans la connaissance de la foi.

Ce petit catéchisme fut composé entre les mois d'août et novembre 1647 par un groupe de travail, le texte final étant rédigé par le théologien et mathématicien de Cambridge, John Wallis. Les sources des pensées qu'il exprime se trouvent dans la *Confession* et le *Grand catéchisme* (terminés tous les deux avant le petit catéchisme), mais aussi dans les catéchismes anglais et ceux des réformateurs du siècle précédent, y compris celui de Calvin (dont le Catéchisme a vu 13 éditions avant l'assemblée de Westminster). En effet, l'intérêt dans l'art de « catéchiser » était beaucoup plus développé au dix-septième siècle qu'à présent. Les théologiens de Westminster, habitués à la pratique catéchétique, ayant une connaissance d'autres catéchismes, et, en certains cas, étant eux-mêmes

auteurs de manuels, formaient « une véritable assemblée de catéchètes » (1).

Cette spécialisation se manifeste dans ce *Petit catéchisme* qui frappe par sa cohérence et ses réponses puissantes et lucides. S'il y manque la chaleur, l'enjouement et la simplicité qui caractérisent les catéchismes de Luther ou celui de Heidelberg, ce catéchisme est un chef d'œuvre dans la façon précise et claire dont sont exprimées des idées complexes.

L'expression est lucide, car la théologie du catéchisme est marquée par l'absence de sophismes et la simplicité dans la structure interne. Cette théologie a comme principe structurel le concept de *l'alliance* de Dieu conclue avec l'homme, d'abord en Adam, ensuite en Christ. Cette théologie « fédérale » (latin : *fœdus* = alliance) cherche à présenter la doctrine chrétienne dans le cadre de la solidarité de tous les hommes dans le péché d'Adam ; en lui, tous les hommes ont rompu l'alliance. Par l'alliance des œuvres, tous les hommes sont sous l'empire du péché, incapables d'accomplir leurs obligations vis-à-vis de Dieu, et placés sous le jugement de la loi. L'Écriture nous propose une deuxième alliance, celle qui est fondée sur la grâce, par laquelle Dieu promet le salut à l'homme déchu, à condition de croire en Christ (2).

Le *Petit catéchisme* commence par une explication de la doctrine de Dieu ; il nous parle de l'homme et sa misère, développe l'idée de l'office de médiateur avant de traiter de l'application de l'alliance de grâce à l'homme par l'œuvre de l'Esprit. A cette instruc-

(1) Voir les ouvrages de B. B. WARFIELD, *The Westminster Assembly and its work*, New York, 1931, Ch. I et VI ; S. W. CARRUTHERS, *The Everyday Work of the Westminster Assembly*, Philadelphia, 1943, et l'article dans HASTINGS, *Dictionary of Religion and Ethics*, III, 877 ab.

(2) Ce système est développé d'une façon précise dans Francis TURRETIN, *Institutio Theologiae elencticae*, (VIII, iii. 4) et les ouvrages principaux des théologiens anglais du 17^e siècle.

tion s'ajoute une explication des commandements de Dieu et de la prière du Seigneur.

Certains critiques ont refusé le principe de base de la théologie fédérale, c'est-à-dire la nécessité d'aborder la grâce en passant d'abord par la loi, et ont vu dans la théologie du 17^e siècle non l'accomplissement de l'œuvre des réformateurs mais une déformation de leur pensée (3).

Cette critique mérite d'être prise au sérieux sur le plan de la théologie, mais elle ne porte pas atteinte à la valeur de l'enseignement du *Petit catéchisme*. Les détails théologiques tenus à part, il est certain que lors d'une instruction religieuse, il existe une nécessité psychologique et pédagogique de faire passer *avant* l'explication du salut de l'homme l'idée du rapport entre Dieu et l'homme perdu. L'instruction catéchétique est faite pour être reçue par celui qui apprend — et le *Petit catéchisme* s'adresse à cette personne-là. Son but est de la situer vis-à-vis de son Créateur, de lui faire comprendre ce qu'elle doit croire et faire pour être en communion avec Dieu. Aussi les questions touchent-elles à des aspects très variés de la foi chrétienne, mais parlent seulement de ce qui est nécessaire pour la foi. Toute spéculation est écartée. Le catéchisme ne dit rien par exemple du sort des incroyants, mais suppose que celui qui reçoit l'enseignement s'intéresse uniquement à ce que Dieu a fait pour lui.

Le désir de situer l'individu par rapport à Dieu en lui donnant un résumé de ce qu'il doit savoir et être pour connaître vraiment Dieu, se révèle dès la première question du petit catéchisme : « *Quel est le but principal de l'homme ?* — de glorifier Dieu et de s'en réjouir toujours » répond le catéchisme. Cette réponse est admirable. La vraie connaissance de Dieu cons-

(3) Cf. H. ROLSTON, *John Calvin versus the Westminster Confession*, Richmond, 1972.

titue la raison d'être de l'homme ; celui-ci ne trouve sa signification qu'en Dieu. Les hommes existent seulement pour la gloire de leur Créateur et leur bonheur n'existe qu'en Lui. Ce qui est heureux dans cette déclaration, c'est que l'homme n'est pas seulement l'objet de la gloire de Dieu, mais c'est lui qui, en communion avec le Créateur, devient le sujet en qui la gloire de Dieu est réalisée et connue. Ainsi l'homme qui se réjouit en Dieu trouve également son propre bonheur en Lui. Cette constatation constitue le point de départ de toute vraie théologie, elle est un fondement solide sur lequel une vie peut se construire.

*
* *

Quelle est aujourd'hui l'utilité de ce *Petit catéchisme* ? C'était à l'origine un manuel de travail pour « les plus faibles ». Aujourd'hui, il nous semble, peut-être, assez difficile dans son enseignement. Sa logique paraît trop étroite pour la compréhension des enfants. Ses constatations théologiques, influencées par le langage de l'apôtre Paul, sont difficiles à apprendre et de nos jours on n'a plus l'habitude d'entendre de telles choses dans la bouche d'un enfant.

Pourtant le *Petit catéchisme* n'a jamais eu l'intention de supprimer les choses les plus difficiles. Un de ses auteurs, Seaman, dit que l'on n'a pas cherché à consigner par écrit les connaissances de l'enfant, mais à définir ce qu'il DEVRAIT SAVOIR. Cette attitude remet en question l'enseignement actuel que donne la communauté chrétienne. Très souvent, cet enseignement fait passer la notion de service et de l'action engagée avant celle de la vérité. Le catéchisme devient un centre de dialogue pour comprendre, une stimulation à l'action bénévole ou, en certains cas, une cellule politique. Cependant, sans un fondement enraciné dans la foi en Dieu et en Christ, le service est ambigu, n'ayant pas de sens ou de signification ultimes. Ce fondement biblique a la priorité dans la

vie, car c'est le rapport avec le Créateur qui constitue le fondement normal de toute autre activité. Ce problème actuel de l'Eglise s'inscrit dans la crise de l'enseignement laïc où l'on essaie de disperser l'intérêt des jeunes sur une grande diversité de matières, sans pour autant leur proposer des buts ou une vue d'ensemble qui serviraient de justification à cette corvée intellectuelle. Face à ce problème l'Eglise chrétienne a accepté une pédagogie superficielle quant à la vérité biblique.

C'est précisément devant une telle carence dans l'exposition de la foi, qu'un *Catéchisme* comme celui de Westminster peut nous rendre service. S'il nous semble difficile, c'est à cause du manque de profondeur de notre foi biblique. Etudions-le donc, la Bible en main. Puis, ayant assimilé son enseignement, soyons les éducateurs de nos enfants. C'est dans la bouche des enfants, selon la parole du Fils de David, que Dieu rend parfaites ses louanges (Ps. 8.3 et Matt. 21 : 16).

Le fidèle qui veut « se recycler » peut approfondir sa foi en étudiant et méditant ces questions et leurs réponses. Veut-il mieux comprendre le sens du salut, l'œuvre du Christ, ou la condition de l'homme ? Qu'il lise ce *Petit catéchisme* !

Certains feront sans doute remarquer que ce catéchisme est anachronique, un document à conserver dans les musées pour son intérêt historique, mais sans utilité pratique actuelle. Il n'y aurait que les « rétros » qui pourraient prendre plaisir à le lire aujourd'hui ! Certes, elle est bien séduisante cette modernité qui nous libérerait d'un coup de tout le passé sous prétexte que le vocabulaire métaphysique des générations précédentes n'est plus compréhensible à l'homme du 20^e siècle. Dès lors nous sommes à une époque de déstructuration. Alors le langage s'effrite lui-aussi, et nous ne disposons plus à l'heure actuelle d'un vocabulaire apte à expliquer les doctrines bibli-

ques avec la profondeur même de ce *Petit catéchisme*.

Certes il n'est pas facile de comprendre des concepts tels que le rapport entre « personne », « substance » et « nature ». Cependant, nous avons encore à choisir entre un vieux véhicule qui marche toujours, quoiqu'avec une certaine difficulté, et un nouveau modèle dont parlent les théo-linguistes, mais qui n'est pas encore arrivé à l'étape de la planification. Pour aller de A à B, la force des choses nous oblige à utiliser ce qui est toujours disponible, même si ce n'est pas le véhicule de nos rêves.

C'est pourquoi il nous semble que l'étude du *Petit catéchisme* est toujours valable, dans la mesure où il expose vraiment l'enseignement biblique. Bien sûr, nous devons rechercher de nouveaux moyens d'exprimer cette vérité de façon plus complète et plus compréhensible. Il faut aussi que ces moyens soient au niveau de leur tâche, sinon, en voulant innover, nous ne ferons que jeter le bébé avec l'eau de son bain.

Quant à la transmission de la vérité biblique, on ne peut pas douter que les théologiens de Westminster aient disposé d'un langage adapté aux besoins de leur tâche auprès de leurs contemporains et, malgré certaines difficultés, leur travail reste utile et exemplaire pour nous.

« *Les Ecritures, disaient-ils, nous enseignent principalement ce qu'il faut croire de Dieu, et ce que Dieu attend de l'homme* » (Q. 3). C'est également cet Evangile que nous sommes appelés, comme chrétiens, à enseigner à nos enfants et à proclamer dans le monde. Par cette annonce, la promesse du salut de Dieu qui est « *à vous, à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera* » (Actes 2 : 39) est réalisée par la puissance de l'Esprit Saint.

Paul WELLS.

LE PETIT CATÉCHISME

Les réponses du Petit Catéchisme sont d'une extrême brièveté. Chaque partie de réponse est accompagnée d'une ou plusieurs références bibliques. Il est absolument nécessaire, indispensable de se reporter à ces textes bibliques et de les lire attentivement. Alors, le sens et la portée de chaque réponse prennent une dimension surprenante qui déclenche une intense réflexion qui conduit bien au delà de l'apparente simplicité du texte.

1. Quel est le but principal de l'homme ?

Le but principal de l'homme est de glorifier Dieu ^a et de trouver en lui son bonheur éternel ^b.

2. Quelle règle Dieu nous a-t-il donnée pour nous indiquer la façon de le glorifier et de trouver notre bonheur en lui ?

La Parole de Dieu qui est contenue dans les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testaments ^c est la seule règle qui nous indique la façon de le glorifier et de trouver en lui notre bonheur ^d.

^a 1 Cor. 10 : 31 ; Rom. 11 : 36 ● ^b Ps. 73 : 25-28 ●
^c 2 Tîm. 3 : 16 ; Eph. 2 : 20 ● ^d I Jean 1 : 3-4 ● ^e 2 Tîm.

3. Quel est l'enseignement principal des Ecritures ?

Les Ecritures nous enseignent principalement ce qu'il faut croire de Dieu, et ce que Dieu attend de l'homme °.

DE DIEU

4. Qu'est-ce que Dieu ?

Dieu est Esprit ^f, infini ^g, éternel ^h et immuable ⁱ dans son être ^k. Il est sagesse ^l, puissance ^m, sainteté ⁿ, justice, bonté et vérité °.

5. Y a-t-il plus d'un seul Dieu ?

Il n'y a qu'un seul Dieu, le Dieu vivant et vrai ^p.

6. Combien y a-t-il de personnes en Dieu ?

Il y a trois personnes en Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et les trois sont un seul Dieu, d'une même substance, égales en puissance et en gloire ^q.

7. Quels sont les décrets de Dieu ?

Les décrets de Dieu sont son dessein éternel, selon le conseil de sa volonté, dessein par lequel, en vue de sa propre gloire, il a préordonné tout ce qui advient au monde ^r.

¹ : 13 et ³ : 16 ● ^f Jean 4 : 24 ● ^g Job 11 : 7-9 ●
^h Ps. 90 : 2 ● ⁱ Jacques 1 : 17 ● ^k Exode 3 : 14 ● ^l Ps.
 147 : 5 ● ^m Apoc. 4 : 8 ● ⁿ Apoc. 15 : 4 ● ^o Exode 34 :
 6-7 ● ^p Deut. 4 : 4 ; Jér. 10 : 10 ● ^q 1 Jean 5 : 7 ; Matth.

8. Comment Dieu exécute-t-il ses décrets ?

Dieu exécute ses décrets dans les œuvres de la création et de sa providence.

9. Quelle est l'œuvre de la création ?

Par sa parole toute puissante, Dieu, en six jours, fit toutes choses à partir de rien, et tout était très bien ⁿ.

10. Comment Dieu créa-t-il l'homme ?

Dieu créa l'homme : homme et femme, à sa propre image en connaissance, justice et sainteté, lui accordant la domination sur toutes les créatures ^t.

11. Quelles sont les œuvres de la providence de Dieu ?

Les œuvres de la providence de Dieu sont de conserver ^v et de gouverner d'une manière très sainte ^w, très sage ^x et toute puissante toutes ses créatures et tous leurs actes ^y.

DE L'HOMME ET DE SON PECHE

12. Quel est l'acte spécial de la providence de Dieu à l'égard de l'homme dans son état originel ?

Quand Dieu eut créé l'homme, il fit une *Alliance de vie* avec lui, sous condition d'une parfaite obéissance. Il lui interdit, sous peine de mort, de manger du fruit

28 : 19 ● ^r Eph. 1 : 4, 11 ; Rom. 9 : 22-23 ● ^s Gen. 1 en entier ; Héb. 11 : 3 ● ^t Gen. 1 : 26-28 ; Col. 3 : 10 ; Eph. 4 : 24 ● ^v Ps. 145 : 17 ● ^w Ps. 104 : 24 ; Es. 28 : 29 ● ^x Héb. 1 : 8 ● ^y Ps. 103 : 19 ; Matth. 10 : 29, 30 ● ^z Gal. 3 : 12 ; Gen.

de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ^z.

13. Nos premiers parents persévérèrent-ils dans leur état originel ?

Laissés libres d'agir selon leur propre volonté, nos premiers parents déchurent de leur état originel en péchant contre Dieu ^a.

14. Qu'est-ce que le péché ?

Tout manque de soumission à la Loi de Dieu, ou toute transgression de cette Loi est un *péché* ^b.

15. Par quel péché nos premiers parents déchurent-ils de leur état originel ?

Nos premiers parents déchurent de leur état originel en mangeant le fruit défendu ^c.

16. La première transgression d'Adam a-t-elle conduit à la chute de l'humanité tout entière ?

L'alliance avait été faite non seulement avec Adam mais encore avec toute sa postérité. Ainsi, toute l'humanité descendant d'Adam par génération ordinaire a péché en lui et chuta avec lui dans sa première transgression ^d.

17. Dans quel état la chute conduisit-elle le genre humain ?

La chute plongea le genre humain dans un état de péché et de misère ^e.

2 : 17 ● ^a Gen. 3 : 6-8, 13 ; Eccl. 7 : 29 ● ^b I Jean 3 : 4 ●
^c Gen. 3 : 6, 12 ● ^d Gen. 2 : 16-17 ; Rom. 5 : 12 ; I Cor. 15 : 21-22 ● ^e Rom. 5 : 12 ● ^f Rom. 5 : 12, 19 (et 10 à 20) ; Eph.

18. En quoi consiste cet état de péché dans lequel l'homme est tombé ?

Il consiste dans la culpabilité du premier péché d'Adam, la privation de la justice originelle, la corruption de toute sa nature, qu'on nomme communément le *péché originel*, ainsi que dans toutes les autres transgressions qui en découlent inévitablement¹.

19. Quel est donc l'état de misère dans lequel l'homme est tombé ?

Par sa chute, l'humanité tout entière a perdu la communion avec Dieu^g, et s'est placée sous sa colère et sa malédiction^h. Ainsi a-t-elle été assujettie à toutes les misères de la vie présente, à la mort même et aux souffrances de l'enfer pour toujoursⁱ.

DU CHRIST, LE REDEMPTEUR

20. Dieu laissa-t-il périr toute l'humanité dans cet état de péché et de misère ?

Dieu ayant, selon son unique bon plaisir et de toute éternité, élu certains à la vie éternelle^k, a conclu une *alliance de grâce* pour les délivrer de cet état de péché et de misère, et les amener à l'état de salut par le moyen d'un rédempteur^l.

2 : 1-3 ; Jacq. 1 : 14-15 ; Matth. 15 : 19 ● g Gen. 3 : 8, 10, 24 ● h Eph. 2 : 2-3 ; Gal. 3 : 10 ● i Lam. 3 : 39 ; Rom. 6 : 23 ; Matth. 25 : 41, 46 ● k Eph. 1 : 4 ● l Rom. 3 : 20-22 ;

21. Qui est le Rédempteur des élus de Dieu ?

Le seul Rédempteur des élus de Dieu est le Seigneur Jésus-Christ^m qui, étant le Fils éternel de Dieu, devint hommeⁿ, et qui, ainsi, fut et reste pour toujours Dieu et homme en deux natures distinctes et une seule personne^o.

22. Comment, étant le Fils de Dieu, le Christ devint-il homme ?

Christ, le Fils de Dieu, devint homme en prenant pour lui-même un vrai corps humain^p et une âme raisonnable^q en étant conçu dans le sein de la vierge Marie par la puissance du Saint-Esprit, et ainsi il est né d'elle^r sans aucun péché^s.

23. Quelles fonctions le Christ remplit-il comme notre Rédempteur.

Comme notre Rédempteur, le Christ remplit les fonctions de *prophète*, de *prêtre* et de *roi*, aussi bien dans son état d'abaissement que dans sa glorification^t.

24. Comment le Christ remplit-il la fonction de PROPHETE ?

Le Christ remplit la fonction de *prophète* en nous révélant, par sa parole et par son Esprit, la volonté de Dieu concernant notre salut^v.

Gal. 3 : 21-22 ● ^m I Tim. 2 : 5-6 ● ⁿ I Jean 1 : 14 ; Gal. 4 : 4 ● ^o Rom. 9 : 5 ; Luc 1 : 35 ; Col. 2 : 9 ; Hébr. 7 : 24-25 ● ^p Hébr. 2 : 14, 16 ; 10 : 5 ● ^q Matth. 26 : 38 ● ^r Luc 1 : 27, 31, 35, 42 ; Gal. 4 : 4 ● ^s Hébr. 4 : 15 ; 7 : 26 ● ^t Actes 3 : 21-22 ; Hébr. 12 : 25 comp. avec 2 Cor. 13 : 3 ; Hébr. 5 : 5-7 ; 7 : 25 ; Ps. 2 : 6 ; Es. 9 : 6-7 ; Matth. 21 : 5 ; Ps 2 : 8-11 ● ^v Jean 1 : 18 ; I Pierre 1 : 10-12 ; Jean 15 : 15 ; 20 : 31 ●

25. Comment le Christ remplit-il la fonction de PRETRE ?

Le Christ remplit la fonction de *prêtre* en offrant — une fois pour toutes — sa propre personne pour satisfaire à la justice divine ^w et nous réconcilier avec Dieu ^x, et en intercédant continuellement pour nous ^y.

26. Comment le Christ remplit-il la fonction de ROI ?

Le Christ remplit la fonction de *roi* en ce qu'il nous soumet à lui-même ^z, nous gouverne ^a et nous défend ^b, réprime et vainc tous ses ennemis et tous les nôtres ^c.

27. En quoi l'abaissement du Christ a-t-il consisté ?

L'*abaissement* du Christ a consisté en ce qu'il est né ici-bas, et même dans une condition humble ^d, qu'il fut placé sous la Loi ^e et soumis aux misères de la vie présente ^f, à la colère de Dieu ^g et à la malédiction de la mort sur la croix ^h; enfin, qu'il fut enseveli ⁱ et demeura, quelque temps, sous le pouvoir de la mort ^k.

28. En quoi la glorification du Christ a-t-elle consisté ?

La *glorification* du Christ consiste dans sa résurrection d'entre les morts le troisième jour ^l, dans son élévation au ciel ^m; de plus, il s'est assis à la droite de Dieu,

^w Héb. 9 : 14, 28 ● ^x Héb. 2 : 17 ● ^y Héb. 7 : 24-25 ● ^z Act. 15 : 14-16 ● ^a Es. 33 : 22 ● ^b Es. 32 : 1-2 ● ^c I Cor. 15 : 25 ● ^d Luc 2 : 7 ● ^e Gal. 4 : 4 ● ^f Héb. 12 : 2-3 ; Es. 53 : 2-3 ● ^g Luc 22 : 44 ; Matth. 27 : 46 ● ^h Phil. 2 : 8 ● ⁱ I Cor. 15 : 3-4 ● ^k Act. 2 : 24-27, 31 ● ^l I Cor. 15 : 4 ● ^m Marc 16 : 19 ●

le Père ⁿ, et il viendra de là au dernier jour pour juger le monde ^o.

L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT

29. Comment participons-nous à la rédemption acquise par le Christ ?

Nous participons à la rédemption acquise par le Christ par l'action du Saint-Esprit ^p qui nous l'applique d'une manière réelle et efficace ^q.

30. Comment l'Esprit nous applique-t-il la rédemption acquise par le Christ ?

L'Esprit nous applique la rédemption acquise par le Christ en faisant naître en nous la foi ^r et, par là, en nous unissant au Christ par la *vocation efficace* qu'il nous adresse ^s.

31. Qu'est-ce que la vocation efficace ?

La *vocation efficace* est l'œuvre de l'Esprit de Dieu ^t qui nous convainc de notre péché et de notre misère ^v, illumine notre esprit dans la connaissance du Christ ^w, renouvelle notre volonté et tous nos désirs ^x, et ainsi nous persuade et nous rend capables d'accepter Jésus-Christ, qui nous est librement offert dans l'Évangile ^y.

ⁿ Eph. 1 : 20 ● ^o Act. 1 : 11 ; 17 : 31 ● ^p Tite 3 : 5-6 ●
^q Jean 1 : 11-12 ● ^r Eph. 1 : 13-14 ; Jean 6 : 37, 39 ; Eph.
 2 : 8 ● ^s Eph. 3 : 17 ; I Cor. 1 : 9 ● ^t 2 Tim. 1 : 9 ; 2 Thess.
 2 : 13-14 ● ^v Actes 2 : 37 ● ^w Actes 26 : 18 ● ^x Ezéch. 36 :
 26-27 ● ^y Jean 6 : 44-45 ; Phil. 2 : 13 ● ^z Rom. 8 : 30 ●

32. A quels bienfaits participent dans cette vie ceux qui sont efficacement appelés ?

Ceux qui sont efficacement appelés participent, dans la vie présente à la justification^z, à l'adoption^a, à la sanctification et aux divers bienfaits qui, dès cette vie, les accompagnent ou en découlent^b.

33. Qu'est-ce que la justification ?

La *justification* est un acte de la libre grâce de Dieu, par laquelle il pardonne tous nos péchés^c et nous accepte comme justes devant lui^d, et cela uniquement à cause de la justice de Christ qui nous est imputée^e et que nous recevons par la foi seule^f.

34. Qu'est-ce que l'adoption ?

L'*adoption* est un acte de la libre grâce de Dieu^g, par laquelle nous sommes reçus au nombre des enfants de Dieu et avons droit à tous leurs privilèges^h.

35. Qu'est-ce que la sanctification ?

La *sanctification* est l'œuvre de la libre grâce de Dieu, par laquelle nous sommes, dans la totalité de notre être, renouvelés à l'image de Dieu^k, et rendus de plus en plus capables de mourir au péché et de vivre pour la justice^l.

^a Eph. 1 : 5 ● ^b I Cor. 1 : 26,30 ● ^c Rom. 3 : 24-25 ; 4 : 6-8 ● ^d 2 Cor. 5 : 19, 21 ● ^e Rom. 5 : 17-19 ● ^f Gal. 2 : 16 ; Phil. 3 : 9 ● ^g I Jean 3 : 1 ● ^h Jean 1 : 12 ; Rom. 8 : 17 ● ⁱ 2 Thess. 2 : 13 ● ^k Eph. 4 : 23-24 ● ^l Rom. 6 : 4, 6 ; 8 : 1 ●

36. Quels sont donc, dans cette vie, les bienfaits qui accompagnent la justification, l'adoption et la sanctification ?

Les *bienfaits* qui, dans cette vie, accompagnent la justification, l'adoption et la sanctification, ou qui en découlent, sont l'assurance de l'amour de Dieu, la paix de la conscience^m, la joie dans le Saint-Espritⁿ, l'accroissement de la grâce^o et la persévérance dans cette grâce jusqu'à la fin de notre vie^p.

37. Quels bienfaits, le jour de leur mort, les croyants reçoivent-ils du Christ ?

Au jour de la mort, les âmes des croyants sont rendues parfaites en sainteté^q, et entrent immédiatement dans la gloire^r. Quant aux corps des croyants, il ne cessent pas d'être unis au Christ^s, et reposent dans leurs tombes^t jusqu'à la résurrection^v.

38. Quels bienfaits les croyants recevront-ils du Christ à la résurrection ?

A la résurrection, les croyants, réssuscités en gloire^w, seront publiquement reconnus et acquittés au jour du jugement^x, et ils seront parfaitement bénis dans la pleine jouissance de Dieu^y pour toute l'éternité^z.

^m Rom. 5 : 1-2, 5 ● ⁿ Rom. 14 : 17 ● ^o Prov. 14 : 18 ● ^p I Jean 5 : 13 ; I Pierre 1 : 5 ● ^q Hébr. 12 : 23 ● ^r 2 Cor. 5 : 1, 6, 8 ; Phil. 1 : 23 ; Luc 23 : 43 ● ^s I Thess. 4 : 14 ● ^t Esaïe 57 : 2 ● ^v Job 19 : 26-27 ● ^w I Cor. 15 : 43 ● ^x Matth. 25 : 23 ; 10 : 32 ● ^y I Jean 3 : 2 ; I Cor. 13 : 12 ● ^z I Thess. 4 : 17-18 ● ^a Michée 6 : 8 ; I Sam. 15 : 22 ● ^b Rom. 2 : 14-15 ;

NOTRE SERVICE DE DIEU

39. Qu'est-ce que Dieu exige de l'homme ?

Ce que Dieu exige de l'homme, c'est l'obéissance à sa volonté révélée ^a.

40. Quelle règle d'obéissance Dieu a-t-il d'abord révélée à l'homme ?

La règle d'obéissance que Dieu a d'abord révélée à l'homme est la *Loi morale* ^b.

41. Où donc cette Loi morale nous est-elle brèvement énoncée ?

Cette Loi morale nous est résumée dans les *Dix commandements* ^c.

42. Quel est le sommaire des Dix commandements ?

Le sommaire des Dix commandements est : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même* » ^d.

43. Quelle est la préface des Dix commandements ?

La préface des Dix commandements est : « *Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude* » ^e.

44. Que nous enseigne cette préface ?

La préface des Dix commandements nous enseigne que Dieu est le Seigneur, notre Dieu et notre Rédempteur : nous

Rom. 10 : 5 ● ^c Deut. 10 : 4 ; Matth. 19 : 17 ● ^d Matth. 22 : 37-40 ● ^e Exode 20 : 2 ● ^f Luc 1 : 74-75 ; I Pierre 1 : 15-19 ●

sommes par conséquent tenus d'observer tous ses commandements ¹.

45. Quel est le PREMIER commandement ?

Le premier commandement est : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face* » ².

46. Qu'exige de nous le premier commandement ?

Le premier commandement exige que nous connaissions et confessons Dieu comme le seul vrai Dieu et notre Dieu ³, et que nous l'adorions et le glorifions comme tel ⁴.

47. Que nous interdit le premier commandement ?

Le premier commandement nous interdit de nier ⁵ ou de ne pas adorer et glorifier le vrai Dieu comme Dieu ⁶ et notre Dieu ⁷, et de donner à quiconque ou à quoi que ce soit l'adoration et la gloire qui ne sont dues qu'à Lui seul ⁸.

48. Que nous enseignent particulièrement ces mots : « devant ma face » ?

Dans le premier commandement, ces mots : « *devant ma face* » nous enseignent que Dieu, qui voit toutes choses, est très attentif à cette sorte de péché qui est d'avoir quelque autre dieu que lui-même, et qu'il en est gravement offensé ⁹.

² Exode 20 : 3 ● ³ I Chron. 28 : 9 ; Deut. 26 : 17 ● ⁴ Matth. 4 : 10 ; Ps. 29 : 2 ● ⁵ Ps. 14 : 1 ● ⁶ Rom. 1 : 21 ● ⁷ Ps. 81 : 10-11 ● ⁸ Rom. 1 : 25-26 ● ⁹ Ezéch. 8 : 5-6 ; Ps. 46 : 20-21 ●

49. Quel est le **SECOND** commandement ?

Le second commandement est : « *Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus basses que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point ; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à la millième génération à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements* » ^p.

50. Qu'exige de nous le second commandement ?

Le second commandement exige que nous recevions, observions et gardions pures et entières notre manière d'adorer Dieu et les ordonnances religieuses qu'il a instituées dans sa Parole ^q.

51. Que nous interdit le second commandement ?

Le second commandement nous interdit d'adorer Dieu par des images ^r ou tout autre moyen qui n'est pas prescrit dans sa Parole ^s.

52. Quelles sont les raisons ajoutées au second commandement ?

Les raisons ajoutées à ce commandement sont que Dieu exerce sa souveraine-

^p Exode 20 : 4-6 ● ^q Deut. 32 : 46 ; Matth. 28 : 20 ; Act. 2 : 42 ● ^r Deut. 4 : 15-19 ; Ex. 32 : 5, 8 ; ^s Deut. 12 : 31-32 ●

té sur nous ^t, qu'il a sur nous un droit de propriété ^v et qu'il exige que nous l'adorions lui seul ^w.

53. Quel est le TROISIEME commandement ?

Le troisième commandement est : « *Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain ; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain* » ^x.

54. Qu'exige donc le troisième commandement ?

Le troisième commandement exige l'emploi saint et respectueux des noms de Dieu ^y, de ses titres ^z et de ses attributs ^a, de ses commandements ^b, de sa parole ^c et de ses œuvres ^d.

55. Que nous interdit le troisième commandement ?

Le troisième commandement interdit toute profanation ou mauvais usage des choses par lesquelles Dieu se fait connaître ^e.

56. Quelle est la raison ajoutée au troisième commandement ?

La raison qui y est ajoutée est que même si les transgresseurs de ce commandement peuvent échapper au châtiment des hommes, le Seigneur, notre Dieu, ne souffrira pourtant pas qu'ils échappent à son juste jugement ^f.

^t Ps. 95 : 2-3, 6 ● ^v Ps. 45 : 11 ● ^w Ex. 34 : 13-14 ● ^x Ex. 20 : 7 ● ^y Matth. 6 : 9 ; Deut. 28 : 58 ● ^z Ps. 68 : 4-5 ● ^a Apoc. 15 : 3-4 ● ^b Mal. 1 : 11, 14 ● ^c Ps. 138, 1-2 ● ^d Job 36 : 24 ● ^e Mal. 1 : 6-7, 12 ; 2 : 2 ; 3 : 14 ● ^f I Sam. 2 : 12, 17, 22, 29 ;

57. Quel est le QUATRIEME commandement ?

Le quatrième commandement est :
« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié »^g.

58. Qu'exige donc le quatrième commandement ?

Le quatrième commandement exige que nous consacrons à Dieu des temps réguliers, tels qu'il les a institués dans sa Parole : expressément un jour entier sur sept, pour être un saint sabbat en son honneur^b.

59. Quel jour parmi les sept Dieu a-t-il fixé pour être le repos de la semaine ?

Du commencement du monde jusqu'à la résurrection du Christ, Dieu a fixé le septième jour de la semaine pour être le sabbat hebdomadaire, mais depuis la résurrection du Christ et jusqu'à la fin du monde, c'est le premier jour de la semaine qui est devenu le sabbat chrétienⁱ.

3 : 13 ; Deut. 28 : 58-59 ● g Exode 20 : 8-11 ● b Deut. 5 : 12-14 ● i Gen. 2 : 2-3 ; I Cor. 16 : 1-2 ; Actes 20 : 7 ● k Exode

60. Comment le sabbat doit-il être sanctifié ?

Le sabbat doit être sanctifié par un saint repos de toute la journée^k. Nous devons nous reposer même des activités et des distractions qui sont légitimes les autres jours^l, et consacrer tout notre temps à l'exercice public et privé de l'adoration de Dieu^m, à l'exception pourtant des instants qui doivent être accordés aux choses absolument nécessaires et aux œuvres de miséricordeⁿ.

61. Que nous interdit le quatrième commandement ?

Le quatrième commandement nous interdit d'oublier les devoirs qui nous sont prescrits ou de nous en acquitter avec nonchalance^o; de profaner ce jour par l'oisiveté^p, ou en faisant ce qui est en soi répréhensible^q, ou encore par des pensées, des paroles et des actes superflus concernant nos occupations ou nos distractions terrestres^r.

62. Quelles sont les raisons ajoutées au quatrième commandement ?

Les raisons ajoutées au quatrième commandement sont que Dieu nous accorde six jours de la semaine pour nos propres occupations^s; l'exigence que lui soit spécialement consacré le septième jour, son propre exemple, et sa bénédiction le jour du repos^t.

20 : 8, 10 ; 16 : 25-28 ● ^l Néhémie 13 : 15-22 ● ^m Luc 4 : 16 ; Actes 20 : 7 ; Ps. 92 ; Es. 66 : 23 ● ⁿ Matth. 12 : 1-31 ● ^o Ezéch. 22 : 26 ; Amos 8 : 5 ; Mal. 1 : 13 ● ^p Actes 20 : 7-9 ● ^q Ezéch. 23 : 38 ● ^r Jér. 17 : 24-26 ; Esaïe 58 : 13 ● ^s Exode

63. Quel est le CINQUIEME comandement ?

Le cinquième commandement est :
*« Honore ton père et ta mère, afin que
 tes jours se prolongent dans le pays que
 l'Eternel, ton Dieu, te donne^v. »*

64. Qu'exige le cinquième commandement ?

Le cinquième commandement exige que l'honneur de chacun soit conservé et que tous s'acquittent des devoirs qui leur incombent dans leurs relations avec tous les hommes, qu'ils soient supérieurs^w, inférieurs^x ou égaux^y, selon le rang de chacun.

65. Qu'interdit donc le cinquième commandement ?

Le cinquième commandement interdit de rien faire contre l'honneur de quiconque, ou de négliger les obligations dont nous sommes redevables envers chaque homme dans nos relations avec lui et selon son propre rang^z.

66. Quelle est la raison ajoutée au cinquième commandement ?

La raison ajoutée au cinquième commandement est la promesse d'une longue vie et de prospérité, promesse faite à tous ceux qui observent ce commandement, dans la mesure où elle servira à la gloire de Dieu et à leur propre bien^a.

20 : 9 ● † Exode 20 : 11 ● † Exode 20 : 12 ● w Eph. 5 : 21 ●
 x I Pierre 2 : 17 ● y Rom. 12 : 10 ● z Matth. 15 : 4-6 ; Ezéch.
 34 : 2-4 ; Rom. 13 : 8 ● a Deut. 5 : 16 ; Eph. 6 : 2-3 ● b Exode

67. Quel est le SIXIEME commandement ?

Le sixième commandement est : « *Tu ne tueras point* » ^b.

68. Qu'exige le sixième commandement ?

Le sixième commandement exige que soit entreprise toute action légitime pour protéger notre propre vie ^c et celle des autres ^d.

69. Qu'interdit le sixième commandement ?

Le sixième commandement interdit de porter atteinte injustement — de quelque manière que ce soit — à notre propre vie ou à celle de notre prochain ^e.

70. Quel est le SEPTIEME commandement ?

Le septième commandement est : « *Tu ne commettras point d'adultère* » ^f.

71. Qu'est-il donc exigé dans le septième commandement ?

Le septième commandement exige que nous conservions notre pureté et celle de notre prochain, dans notre cœur, nos paroles et toute notre conduite ^g.

72. Qu'interdit le septième commandement ?

Le septième commandement interdit toute pensée, parole ou action impures ^h.

73. Quel est le HUITIEME commandement ?

Le huitième commandement est : « *Tu ne déroberas point* » ⁱ.

20 : 13 ● ^c Eph. 5 : 28-29 ● ^d I Rois 18 : 4 ● ^e Actes 16 : 28 ● ^f Exode 20 : 14 ● ^g I Cor. 7 : 2-3, 5, 34, 36 ; Col. 4 : 6 ; I Pierre 3 : 2 ● ^h Matth. 15 : 19, 28 ; Eph. 5 : 3-4 ● ⁱ Exode 20 : 15 ● ^k Gen. 30 : 30 ; I Tim. 5 : 8 ; Lév. 25 : 35 ; Deut.

74. Qu'exige de nous le huitième commandement ?

Le huitième commandement exige que l'acquisition de nos biens et le service de nos intérêts, ainsi que ceux des autres, soient faits d'une manière parfaitement licite ^k.

75. Qu'interdit le huitième commandement ?

Le huitième commandement interdit tout ce qui peut ou pourrait nuire injustement à nos biens ou à nos intérêts, ainsi qu'à ceux des autres ^l.

76. Quel est le NEUVIEME commandement ?

Le neuvième commandement est : « *Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain* » ^m.

77. Qu'exige donc le neuvième commandement ?

Le neuvième commandement exige que la vérité entre les hommes soit maintenue et favorisée ⁿ, ainsi que notre bonne réputation et celle de notre prochain ^o, spécialement en portant témoignage ^p.

78. Qu'interdit le neuvième commandement ?

Le neuvième commandement interdit tout ce qui pourrait porter préjudice à la vérité ou nuire à notre propre réputation ou à celle de notre prochain ^q.

79. Quel est le DIXIEME commandement ?

Le dixième commandement est : « *Tu*

22 : 1-5 ; Exode 23 : 4-5 ; Gen. 47 : 14, 20 ● ^l Prov. 21 : 17 ;
 23 : 20-21 ; 28 : 19 ; Eph. 4 : 28 ● ^m Exode 20 : 16 ● ⁿ Za-
 charie 8 : 16 ● ^o 3 Jean, 12 ● ^p Prov. 14 : 5, 25 ● ^q 1 Sam.

ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain »^r.

80. Qu'exige donc le dixième commandement ?

Le dixième commandement exige que nous soyons pleinement satisfaits de notre propre condition^s, et que nous ayons de justes et charitables dispositions d'esprit à l'égard de notre prochain et de tout ce qui lui appartient^t.

81. Que nous interdit le dixième commandement ?

Le dixième commandement nous interdit d'être mécontents de notre condition personnelle^v. Il nous défend aussi d'envier ce que notre prochain a de bien, ni d'éprouver aucune amertume envers lui. De même, nous ne devons avoir ni impulsions ni sentiments déplacés envers rien qui appartient à notre prochain^x.

NOTRE SALUT EN JESUS-CHRIST

82. Tout homme est-il capable d'observer parfaitement les commandements de Dieu ?

Nul homme, depuis la chute, n'est capable, dans cette vie, d'observer parfaite-

17 : 28 ; Lévi. 19 : 16 ; Ps. 15 : 3 ● ^r Exode 20 : 17 ● ^s Hébr. 13 : 5 ; 1 Tim. 6 : 6 ● ^t Job 31 : 29 ; Rom. 12 : 15 ; 1 Tim. 1 : 5 ; 1 Cor. 13 : 4-7 ● ^v 1 Rois 21 : 4 ; Esther 5 : 13 ; 1 Cor. 10 : 10 ● ^w Gal. 5 : 26 ; Jacques 3 : 14, 16 ● ^x Rom.

ment les commandements de Dieu⁷, car il les transgresse tous les jours en pensée, en parole et en acte^z.

83. Les transgressions de la Loi ont-elles toutes la même gravité ?

En raison de leur caractère particulièrement répréhensible, certains péchés sont, en eux-mêmes, plus odieux que d'autres au regard de Dieu^a.

84. Que mérite tout péché ?

Tout péché mérite la colère et la malédiction de Dieu, dans la vie présente et dans celle qui est à venir^b.

85. Afin que nous puissions échapper à cette colère et à cette malédiction que notre péché attire sur nous, qu'exige Dieu de nous ?

Pour échapper à la colère et à la malédiction de Dieu, que notre péché attire sur nous, Dieu exige de nous la foi en Jésus-Christ, la repentance pour la vie éternelle^c et l'emploi assidu de tous les moyens extérieurs par lesquels le Christ nous communique les bienfaits de la rédemption^d.

86. Qu'est-ce que la foi en Jésus-Christ ?

La foi en Jésus-Christ est une grâce salvatrice^e par laquelle nous recevons Jésus-Christ, tel qu'il nous est offert dans l'E-

7 : 7-8 ; 13 : 9 ; Deut. 5 : 21 ● ⁷ Ecclés. 7 : 20 ; 1 Jean 1 : 8, 10 ; Gal. 5 : 17 ● ^z Gen. 6 : 5 ; 8 : 21 ; Rom. 3 : 9-21 ; Jacques 3 : 2-13 ● ^a Ezéch. 8 : 6, 13, 15 ; 1 Jean 5 : 16 ; Ps. 78 : 17, 32, 56 ● ^b Eph. 5 : 6 ; Gal. 3 : 10 ; Lam. 3 : 39 ; Matth. 25 : 41 ● ^c Actes 20 : 21 ● ^d Prov. 2 : 1-5 ; 8 : 33-36 ;

vangile, et mettons notre confiance en lui seul pour notre salut ^l.

87. Qu'est-ce que la repentance pour la vie éternelle ?

La repentance pour la vie éternelle est une grâce salvatrice ^g par laquelle le pécheur, vivement touché de son péché ^b, s'empare de la miséricorde de Dieu en Christ ^l, et se détourne avec douleur et haine de son péché, pour se tourner vers Dieu ^k, avec la ferme intention de vivre d'une obéissance nouvelle et d'y persévérer ^l.

LA PAROLE ET LES SACREMENTS

88. Quels sont les moyens extérieurs par lesquels le Christ nous communique les bienfaits de la rédemption ?

Les moyens extérieurs et ordinaires par lesquels le Christ nous communique les bienfaits de la rédemption sont ses ordonnances, spécialement sa *Parole*, les *sacrements* et la *prière*, qui sont tous rendus efficaces chez les élus pour leur propre salut ^m.

89. Comment donc la Parole est-elle efficace à salut ?

L'Esprit de Dieu fait de la lecture de la *Parole*, mais particulièrement de sa prédication, un moyen efficace de convaincre

Esaië 55 : 3 ● ^e Hébr. 10 : 39 ● ^f Jean 1 : 12 ; Esaië 26 : 3-4 ; Phil. 3 : 9 ; Gal. 2 : 16 ● ^g Actes 11 : 18 ● ^h Actes 2 : 37-38 ● ⁱ Joël 2 : 12 ; Jér. 3 : 22 ● ^k Jér. 31 : 18-19 ; Ezéch. 36 : 31 ● ^l 2 Cor. 7 : 11 ; Esaië 1 : 16-17 ● ^m Matth. 28 : 19-

et de convertir les pécheurs, et de les amener au salut dans la sainteté et le bonheur, et cela par la foi ^u.

90. Pour qu'elle devienne efficace à salut, comment la Parole doit-elle être lue et entendue ?

Pour que la Parole puisse devenir efficace à salut, nous devons l'écouter avec assiduité ^o, en nous y préparant ^p, et avec prière ^q; nous devons la recevoir avec foi et amour ^r, la garder dans nos cœurs ^s et la mettre en pratique dans nos vies ^t.

91. Comment les sacrements deviennent-ils des moyens efficaces de salut ?

Les *sacrements* deviennent des moyens efficaces de salut, non par aucune vertu qui serait en eux, ni en celui qui les administre, mais seulement par la bénédiction du Christ ^v et par l'action de son Esprit en ceux qui les reçoivent par la foi ^w.

92. Qu'est-ce qu'un sacrement ?

Un sacrement est une sainte ordonnance instituée par le Christ, au moyen duquel, par des signes sensibles, Christ et les bienfaits de la nouvelle alliance sont représentés, scellés et appliqués aux croyants ^x.

20 ; Actes 2 : 42, 46-47 ● ^u Néhémie 8 : 8 ; 1 Cor. 14 : 24-25 ; Actes 26 : 18 ; Ps. 19 : 8 ; Actes 20 : 32 ; Rom. 15 : 4 ; 2 Tim. 3 : 15-17 ; Rom. 10 : 13-17 ; 1 : 16 ● ^o Prov. 8 : 34 ● ^p 1 Pierre 2 : 1-2 ● ^q Ps. 119 : 18 ● ^r Héb. 4 : 2 ; 2 Thess. 2 : 10 ● ^s Ps. 119 : 11 ● ^t Luc 8 : 15 ; Jacq. 1 : 25 ● ^v 1 Pierre 3 : 21 ; Matth. 3 : 11 ; 1 Cor. 3 : 6-7 ● ^w 1 Cor. 12 : 13 ● ^x Gen. 17 : 7, 10 ; Exode 12 en entier ; 1 Cor. 11 : 23,

93. Quels sont les sacrements du Nouveau Testament ?

Les sacrements du Nouveau Testament sont le Baptême^y et la sainte Cène^z.

94. Qu'est-ce que le BAPTEME ?

Le *Baptême* est un sacrement dans lequel le nettoisement par l'eau, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit^a, signifie et scelle notre incorporation au Christ, et que nous participons aux bienfaits de l'alliance de grâce et nous engageons à appartenir au Seigneur^b.

95. A qui le baptême doit-il être administré ?

Le Baptême ne doit pas être administré à quiconque en dehors de l'Eglise visible, tant qu'il n'a pas professé sa foi en Jésus-Christ et déclaré vouloir lui obéir^c ; mais les enfants de ceux qui sont membres de l'Eglise visible doivent être baptisés^d.

96. Qu'est-ce que la sainte CENE ?

La *sainte Cène* est un sacrement par lequel, en donnant et en recevant le pain et le vin, selon l'ordre du Christ, sa mort est représentée. Les communiant qui en sont dignes y sont faits — non d'une manière corporelle ou charnelle, mais par la foi — participants de son corps et de son sang, ainsi que de tous ses bienfaits, et cela pour leur nourriture spirituelle et leur croissance dans la grâce^e.

26 ● y Matth. 28 : 19 ● z Matth. 26 : 26-28 ● a Matth. 28 : 19 ● b Rom. 6 : 4 ; Gal. 3 : 27 ● c Actes 8 : 36-37 ; 2 : 38 ● d Actes 2 : 38-39 ; Gen. 17 : 10 ; Col. 2 : 11-12 ; 1 Cor. 7 : 14 ● e 1 Cor. 11 : 23-26 ; 10 : 16 ● f 1 Cor. 11 : 28-29 ●

97. Que faut-il pour participer dignement à la Cène du Seigneur ?

Il est demandé de ceux qui veulent dignement participer à la sainte Cène de s'assurer qu'ils discernent bien le corps du Seigneurⁱ, qu'ils croient que leur nourriture spirituelle est en Lui^g, d'éprouver leur repentance^b, leur amour^l et leur obéissance^k, de peur que, venant indignement à la Cène, ils ne mangent et boivent leur propre jugement^l.

LA PRIERE

98. Qu'est-ce que la prière ?

La prière est une présentation de nos désirs à Dieu^m, pour des choses agréables à sa volontéⁿ, au nom du Christ^o, avec la confession de nos péchés^p et une vive reconnaissance envers toutes ses grâces^q.

99. Quelle règle Dieu nous a-t-il donnée pour nous guider dans la prière ?

Toute la Parole de Dieu est utile pour nous guider dans la prière^r ; mais la meilleure manière, c'est de nous servir de cette prière que le Christ a enseignée à ses disciples, et qu'on appelle en général « *La Prière du Seigneur* » ou le « *Notre Père* »^s.

g 2 Cor. 13 : 5 ● h 1 Cor. 11 : 31 ● i 1 Cor. 10 : 16-17 ●
 k 1 Cor. 5 : 7-8 ● l 1 Cor. 11 : 28-29 ● m Ps. 62 : 8 ● n 1 Jean
 5 14 ● o Jean 16 : 23 ● p Ps 32 : 5-6 ; Dan. 9 : 4 ● q Phil.
 4 : 6 ● r 1 Jean 5 : 14 ● s Matth. 6 : 9-13 ; comp. avec Luc

100. Que nous enseigne la PREFACE du «Notre Père » ?

La préface, qui est « *Notre Père qui es aux cieux* » ^t, nous enseigne à nous approcher de Dieu avec un saint respect et avec confiance, comme des enfants envers un père capable et disposé à les aider ^v ; elle nous enseigne aussi à prier avec et pour les autres ^w.

101. Que demandons-nous dans la PREMIERE requête ?

Dans la première requête qui est : « *Que ton nom soit sanctifié* » ^x, nous demandons que Dieu nous rende capables, ainsi que les autres hommes, de le glorifier en tout ce par quoi il se fait connaître ^y, et qu'il veuille faire concourir toutes choses à sa propre gloire ^z.

102. Que demandons-nous dans la DEUXIEME requête ?

Dans la deuxième requête qui est : « *Que ton règne vienne* » ^a, nous demandons que le règne de Satan soit aboli ^b et que le règne de la grâce progresse ^c, et que nous-mêmes — avec beaucoup d'autres — y soyons conduits et gardés ^d, et que soit hâtée la venue du Royaume de gloire ^e.

103. Que demandons-nous dans la TROISIEME requête ?

Dans la troisième requête, qui est : « *Que ta volonté soit faite sur la terre*

11 : 2 à 4 ● ^t Matth. 6 : 9 ● ^v Rom. 8 : 15 ; Luc 11 : 13 ●
^w Actes 12 : 5 ; 1 Tim. 2 : 1-2 ● ^x Matth. 6 : 9 ● ^y Ps. 67 : 2-3 ● ^z Ps. 83 en entier ● ^a Matth. 6 : 10 ● ^b Ps. 68 : 1, 18 ●
^c Apoc. 12 : 10-11 ● ^d 2 Thess. 3 : 1 ; Rom. 10 : 1, 20 ●
^e Apoc. 22 : 20 ● ^f Matth. 6 : 10 ● ^g Ps. 67 en entier. 119 :

comme au ciel »¹, nous demandons que Dieu, par sa grâce, nous rende capables et désireux de connaître sa volonté en toute chose², d'y obéir et de nous y soumettre, comme le font les anges dans les cieux^h.

104. Que demandons-nous dans la QUATRIEME requête ?

Dans la quatrième requête, qui est : *« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »¹*, nous demandons que nous puissions recevoir, de la libéralité gratuite de Dieu, une part suffisante des bonnes choses de la vie présente, et jouir ainsi de la bénédiction de Dieu^k.

105. Que demandons-nous dans la CINQUIEME requête ?

Dans la cinquième requête, qui est : *« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »¹*, nous prions que, pour l'amour du Christ, Dieu veuille nous pardonner gratuitement tous nos péchés^m, ce que nous sommes d'autant plus encouragés à demander qu'il nous rend capables, par sa grâce, de pardonner aux autres du fond du cœurⁿ.

106. Que demandons-nous dans la SIXIEME requête ?

Dans la sixième requête, qui est : *« Ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal »^o*, nous demandons

36 ; Matth. 26 : 39 ; 2 Sam. 15 : 25 ; Job 1 : 21 ● ^h Ps. 103 : 20-21 ● ¹ Matth. 6 : 11 ● ^k Prov. 30 : 8-9 ; Gen. 28 : 20 ; 1 Tim. 4 : 4-5 ● ^l Matth. 6 : 12 ● ^m Ps. 51 : 1, 2, 7, 9 ; Dan. 9 : 17-19 ● ⁿ Luc 11 : 4 ; Matth. 18 : 35 ● ^o Matth. 6 : 13 ●

à Dieu ou bien de nous épargner d'être tentés par le mal ^p, ou bien de nous aider et de nous délivrer lorsque nous sommes tentés.

107. Que nous enseigne la CONCLUSION de la prière du Seigneur ?

La conclusion de la prière du Seigneur, qui est : « *Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles, Amen* » ^r, nous enseigne à ne trouver d'encouragement dans la prière que de Dieu seul ^s, à le louer dans nos prières en lui attribuant le règne, la puissance et la gloire ^t. Et comme preuve de nos désirs et de notre certitude d'être entendus de lui, nous disons : « *Amen* » ^v.

^p Matth. 26 : 41 ● ^q 2 Cor. 12 : 7-8 ● ^r Matth. 6 : 13 ●
^s Dan. 9 : 4, 7-9, 16-19 ● ^t 1 Chron. 29 : 10-13 ● ^v 1 Cor.
 14 : 16 ; Apoc. 22 : 20-21 ●

Bibliographie

François BLUCHE et Pierre CHAUNU : *Lettre aux Eglises*. A. Fayard, 1977, 213 p.

Laissez tout et lisez ce livre. Ecrit à la fois avec ironie et avec sérieux il parle de questions graves et constitue la plus lucide entreprise de démystification de toutes les « nouvelles théologies » chères aux « chrétiens en recherche ». Ce livre s'adresse tout autant à l'Eglise Réformée qu'à l'Eglise Catholique car toutes deux sont animées des mêmes soubresauts.

Avec gentillesse mais sans se départir de la rigueur nécessaire, les auteurs montrent comment l'athéisme contemporain a réussi à se donner les apparences d'une théologie ; les références quasi obsessionnelles au monde actuel et au nouveau font oublier à beaucoup que l'écume cache la profondeur de l'eau et masquent ce qui reste au profit de ce qui change. Or, c'est précisément au moment où l'homme souffre de vertige, que l'on croit bon d'enfourcher le cheval du changement et de prêcher le mouvement perpétuel. Liturgie, catéchisme — pardon : catéchèse ! — tout est prétexte à une agitation intellectuelle qui se pare du nom de créativité. On désacralise les églises et l'on sacralise les cuisines. Au nom du « dialogue », de la « liberté d'expression » et du « pluralisme », on pense avoir acquis le droit de trouver dans les blasphèmes, les reniements et les contradictions, l'expression suprême de l'« authenticité ».

De démythologisations en sécularisations, nous en sommes venus à socialiser Dieu et à nous servir des Ecritures au lieu de les servir. La lecture matérialiste de l'histoire — et des Evangiles — l'impérialisme du sexe, ont conduit, non pas à ces « vastes synthèses œcuméniques » dont on nous vante les bienfaits, mais à d'informes bouillies de chat où la capitulation, la profanation et le n'importe quoi érigés en système veulent se faire passer pour le dernier cri d'un apostolat de pointe. Les prêtres d'aujourd'hui rougiraient d'être reconnus, ils s'habillent en play boys ou portent un chandail à col roulé de style Tour de France, les pasteurs ne mettent plus la robe pour célébrer le culte mais certains échangent leurs épouses ; quant aux cérémonies religieuses elles sont la plupart du temps remplacées par des séances d'hystérie musicale où des « jeunes s'expriment » ; les traductions de la Bible deviennent malhonnêtes, on « repense », on fait des « relectures », on se « recycle » afin d'être le premier à découvrir, inconsciemment, pour la deuxième fois de vieilles hérésies périmées appartenant aux siècles passés. C'est pourquoi rien n'est plus pertinent que cette définition du R.P. LELONG : « *Aggiornamento*. Mot italien mis à la mode depuis Vatican II et que traduit le français *se mettre à la page*. Il s'agit d'adopter les vérités éternelles à la circonstance du moment. Comme le flot des conditions du temps est essentiellement fluctuant, l'abandon est un corollaire inévitable dont il n'y a pas lieu de s'étonner. Voilà

pourquoi l'Eglise nouvelle rappelle souvent les cimetières d'autos qui ornent les abords des grandes villes » (1).

KIERKEGAARD avait bien connu une telle situation : « Le mal de notre époque, ce n'est pas l'ordre établi avec tous ses défauts, non, le mal de notre époque, c'est exactement ce désir mauvais : cette manière de flirter avec la volonté de réformer, cette imposture où l'on veut réformer sans vouloir souffrir ni consentir de sacrifices [...]. Aujourd'hui, tous veulent réformer, et c'est un vacarme de guinguette ; loin d'être la pensée de Dieu, c'est une invention d'hommes pleins de fatuité ; et c'est aussi pourquoi, au lieu de crainte, de tremblement et de longues tribulations spirituelles, on a des hourras, des bravos, des acclamations, des paris, des vivats, des rondes, du tumulte — et une fausse alerte » (2).

Car le problème n'est pas tellement de s'ouvrir au monde (ce que les Eglises ont d'ailleurs toujours fait aux temps, pas si lointains, où elles avaient la charge de l'enseignement, des déshérités et des malades), à un monde qui finit toujours par se refermer sur vous, mais le problème est d'ouvrir le monde à ce qui n'est pas lui. Les auteurs ne s'adressent d'ailleurs pas uniquement aux « nouveaux théologiens », ils invitent également ceux qu'il est convenu d'appeler les « intégristes » à faire un sincère retour sur eux-mêmes.

Ce livre véritablement non conformiste, à une époque où tout un chacun veut être tenu pour « marginal », s'achève par des pages où sont rappelés le Sens et la valeur éternelle du Message des Ecritures, la portée de « l'Incarnation du Dieu transcendant qui fait, par amour, basculer le temps qu'il nous prête dans l'Eternité qu'il nous donne ». Il nous faut donc vivre dans l'espérance que ne comblent jamais les espoirs satisfaits. Car demeurent des lueurs qui scintillent et qui annoncent l'aurore. La scandaleuse division de l'Eglise, ses reniements, sont une pédagogie écharde dans la chair qui nous rappelle que l'ordre est de Dieu seul, que les feuilles et les branches mortes vont continuer de tomber, mais que, à travers le péché et par la Grâce, demeure la Promesse de l'Eternel.

Une véritable bouffée de fraîcheur se dégage de ce livre. Il est probable que les gauchistes de drugstores et les « chers zoiseaux » de la théologie se sentiront mal à l'aise. On se demande bien pourquoi, sinon parce qu'ils se reconnaîtront.

Jean BRUN.

Pierre PHILIPPE : *Le Royaume des cieux*, Paris, Fayard, 1976, 171 pages.

Décidément théologiens et hommes de sciences (côté physique et mathématiques) ne parlent pas aisément la même langue. Toujours est-il que le théologien se sent vivement interpellé dès la couverture en apprenant qu'il va trouver dans les pages qu'elle recouvre « une révolution en théologie ». La préface d'O. Costa de Beauregard augmente, par son enthousiasme, l'appétit de lire. L'introduction de l'auteur situe enfin le domaine privilégié de cette révolution : il s'agit de l'eschatologie qu'entourerait « une conspiration du silence » (p. X).

L'objectif est défini en trois points :

1) rappeler pourquoi l'eschatologie « jadis si florissante est tombée en désuétude et pourquoi l'espoir des chrétiens s'est reporté sur le social et le politique ».

2) « montrer qu'il est possible de rebâtir une eschatologie sur les ruines de l'ancienne en utilisant la notion nouvelle du temps relatif ».

(1) R. P. LELONG, *Lexicon de l'Eglise nouvelle*, Robert Moral, 1972. Ouvrage d'une lecture tonique.

(2) KIERKEGAARD, *Jugez vous-mêmes*, trad. P. H. Tisseau, in *Œuvres Complètes*. Edt. de l'Orante t. 18 p. 255.

3) et que cette notion « éclaire d'un jour nouveau plusieurs autres chapitres de la théologie ».

Nous quittons l'*Introduction* heureux d'avoir en main la précieuse panacée : il suffisait de savoir que la terre tournait autour du soleil ou plutôt, révolution copernicienne de notre siècle (et pierre d'angle méprisée par les bâtisseurs de théologies ?) que la relativité nous contraint à une représentation nouvelle de la relation temps/espace. Tout le mal venait de l'incapacité à se faire une représentation juste et d'un esclavage de l'esprit vis-à-vis du temps linéaire prolongé dans l'éternité.

Sur le *premier* point, nous apprenons avec étonnement que le salut nous est offert dans la seule résurrection « et non point par une transformation des réalités visibles ». La preuve en est que « Jésus est cet homme qui, ayant le pouvoir de guérir tous les malades, n'en a guéri que quelques uns » (p. 15).

Sur le *second* point, que la nouvelle création ne consiste en rien d'autre qu'en la connaissance « objective » de l'ancienne création, « tout ce qui était subjectif aura disparu (dans l'éternité) étant lié au mode de connaissance temporel » (p. 37).

Sur le *troisième* point, l'auteur, qui parle du mystère, de l'eucharistie etc..., susceptibles de bénéficier du même éclairage, écrit : « D'une façon générale il faut dire que toutes les possibilités que Dieu nous offre sont justes, y compris la possibilité de l'enfer éternel pour ceux qui refusent la voie difficile de l'amour, chacun récoltant dans l'éternité le fruit de ce qu'il a semé dans le mystère du temps... » (p. 152).

En somme il manquait au Christianisme du XX^e siècle, un peu en panne sur ces chapitres depuis saint Thomas (comme s'il n'y avait pas eu de théologiens depuis ce Grand dans la confrérie), une petite gnose qui résout tant de difficultés.

Mais rien ne vous oblige, si vous voulez rester « vieux-jeu » et dans le pétrin théologique, à douter que le soleil tourne autour de la terre. Les Gnostiques ont toujours été de curieux hommes qui avaient réponse à tout, mythes ou chiffres en mains...

Olivier PRUNET.

A. GEORGE et P. GRELOT : *Introduction à la Bible*, édition nouvelle. Tome III : Nouveau Testament ; Volume 1, Au seuil de l'ère chrétienne. Volume 2, L'annonce de l'Evangile. Editions Desclée 1976. 268 et 320 pages.

Il y a une vingtaine d'années, les Editions Desclée faisaient paraître en deux volumes une *Introduction à la Bible* qui fut accueillie comme un travail qui faisait honneur aux exégètes catholiques de l'époque : pourtant on se rappelle que le premier volume avait dû subir une révision dans sa seconde édition car les idées avancées dans l'introduction générale effarouchaient encore en cette période qui précédait Vatican II.

Mais en vingt ans, même en matière biblique, les choses évoluent, non que la Parole de Dieu change, mais parce que les connaissances ont avancé et les réflexions se sont approfondies. De plus, la recherche biblique catholique connaît depuis le dernier concile une grande liberté et un grand développement. Il fallait donc penser le travail qui avait été conduit par A. ROBERT et A. FEUILLET.

L'édition actuelle est en cours, mais déjà elle a plus d'ampleur que la précédente. Il y a trois ans est paru, sous la direction d'Henri CAZELLES, le tome 2, *Introduction à l'Ancien Testament*, de très bonne qualité. Le tome 1 sera consacré aux questions d'herméneutique et le tome 4 à une théologie biblique. Ce qui nous est présenté aujourd'hui, ce sont les deux premiers volumes du tome 3 consacrés au *Nouveau Testament*.

Le premier de ces volumes s'intitule : *Au seuil de l'Ere chrétienne*. Son but est de resituer le Nouveau Testament dans son contexte historique et

géographique. On trouvera toute une série de renseignements sur le monde hellénistique et le monde juif, aussi bien sur le plan religieux que le plan économique ou politique.

On pourra regretter parfois la brièveté de certaines notices, par exemple celle consacrée aux Samaritains : à peine deux pages pour parler de ce peuple qui a joué un rôle important comme plate-forme de l'évangélisation chrétienne vers le monde païen. Mais il était difficile de tout dire : les éditeurs (au sens anglo-saxon du terme) ont préféré agrandir au maximum l'éventail des informations plutôt que de traiter à fond quelques sujets privilégiés en risquant d'entrer dans des détails fastidieux. Tel quel ce livre contient une foule de renseignements : on peut prendre comme exemple le chapitre consacré au judaïsme de langue grecque.

On pourra se servir de ce volume comme d'une encyclopédie. Chaque sujet est suffisamment bien délimité dans chaque paragraphe pour que l'on puisse trouver les renseignements que l'on cherche.

Le second volume est consacré aux *Évangiles synoptiques* et aux *Actes*. Comme dans l'édition de 1959, on s'est gardé de présenter les trois évangiles comme formant un ensemble : on commence par parler de chacun d'eux pour aborder ensuite le problème synoptique. Cela permet de prendre conscience de la personnalité de chaque auteur et de l'originalité de chaque évangile. Il est plus facile alors d'aborder la difficile et complexe question synoptique.

Pour chaque évangile, on trouvera des faits sans doute connus mais qu'il est bon de relire : ce qui est le plus développé c'est moins les questions d'auteur et de date que l'originalité de chacun et sa façon particulière de présenter le Christ : plus populaire pour Marc, plus liturgique pour Matthieu, plus humain pour Luc. Mais ce qui est surtout noté, ce sont les nuances de style et les différences de vocabulaire : on trouvera toute une série de remarques fort instructives : par exemple, le fait que Marc a des discours moins longs et des récits plus développés : mais les auteurs nuancent leur remarque en disant que même en ce cas *Marc semble avoir, tout comme les discours, condensé certains récits* (page 45). Ou encore chez Matthieu, l'étude des mots-agraphes ou du style hiératique de certains passages comme la guérison de la belle-mère de Pierre.

Il est intéressant de comparer l'ancienne et la nouvelle édition pour se rendre compte de l'évolution : ainsi la question du Matthieu araméen qui est présentée dans l'ancienne édition non comme une traduction mais comme une adaptation d'un original araméen, est maintenant abordée avec beaucoup plus de prudence : *on est en droit de se demander pourquoi parler ainsi : il suffit de reconnaître, à bon droit, qu'il y a des sources araméennes derrière l'évangile actuel, dont certaines peuvent être attribuées à l'Apôtre Matthieu, sans aucune certitude critique* (page 103).

On peut aussi voir dans la nouvelle édition la place des idées récentes en matière d'interprétation : il est à peine fait mention du structuralisme à côté de l'attitude historique ou de l'attitude critique : l'auteur préfère parler d'attitude herméneutique et l'on voit apparaître les termes de *diachronie* et de *synchronie*. Les conclusions restent très prudentes mais en même temps indiquent bien les tendances actuelles : *les évangiles eux-mêmes ne peuvent être lus indépendamment de l'ensemble du Nouveau Testament et de la Bible entière où ils se situent* (page 31).

On voit souvent les auteurs prendre une certaine distance par rapport aux décisions de la commission biblique tout en ayant cette grande qualité des exégètes catholiques contemporains : l'équilibre et la prudence dans les affirmations.

Rien que pour cela on pourrait recommander ces livres. Ils peuvent être utilisés non seulement comme ouvrages de référence mais aussi pour rafraîchir les connaissances ; trop souvent en matière biblique nous en restons à un savoir trop superficiel ou à quelques idées à la mode. Ces livres peuvent être lus d'une traite car la clarté est une qualité supplémentaire qu'on peut leur trouver.

Ils ont été rédigés par une équipe dont A. GEORGES et P. GRELOT ont été la cheville ouvrière.

Il reste encore deux autres volumes à paraître en 1977, l'un consacré à l'œuvre de Paul et l'autre à Jean. Nous espérons qu'ils seront d'aussi bonne qualité.

Alain MARTIN.

Aimé BONIFAS, *Quand fleurit l'amandier, Les Protestants d'Espagne, Les Bergers et les Mages*, 1976.

Oh l'admirable ouvrage ! Un ouvrage qui mérite l'audience la plus grande, car sa lecture s'impose à des titres multiples : l'histoire de l'Espagne en général, l'épopée à la fois terrible et merveilleuse des protestants espagnols en contrepoint de l'incroyable survie en Europe jusqu'à nos jours avec le « national-catholicisme » espagnol du plus fou et du plus criminel des césaropapismes — et, sur un plan plus large, l'extraordinaire influence historique du Concile de Vatican II, le problème plus que jamais actuel des rapports de l'Eglise et de l'Etat, la mission politique du peuple de Dieu, l'avenir de l'œcuménisme, les données impératives de son développement en direction de l'*Una Sancta*.

« C'est en hiver que fleurit l'amandier, quand tout paraît mort ou endormi. Que les bourgeons se gonflent et éclatent en multitude de pétales délicats, et nous savons que la sève n'a cessé de circuler sous l'écorce rugueuse. Ainsi en est-il de la sève de la vie » (page de garde de l'ouvrage). Il s'agit de la vie que le Libérateur donne à son Eglise confessante. Il s'agit aussi, par bonheur, de la Vie qu'il veut donner à un pays tout entier, au monde en son ensemble.

A l'évidence, Aimé BONIFAS, rédigeant ce précieux (petit) livre, a seulement pensé à donner un témoignage de la fidélité et de la puissance de renouveau qui sont en Jésus-Christ, témoignage qu'il a recueilli en pasteur, en chrétien se préoccupant depuis longtemps de l'évangélisation de la péninsule ibérique : il est président du Comité Pro-hispania et secrétaire de la Conférence des Eglises protestantes des pays latins d'Europe.

Qu'il en soit ainsi ne nous empêche pas d'admirer chez l'auteur d'éminentes qualités d'historien et d'écrivain. Il est doté, en particulier, de cette plume rigoureusement exacte, claire, sobre et pourtant suggestive, élégante qui n'est malheureusement pas celle de tous les écrivains de métier par les temps qui courent.

Alfred RICHARD-MOLARD.

Jean PELLEGRIN, *Une Eglise pour l'homme urbain*, Br. 32 p. chez l'auteur : « Aquitaine », 20 bis, rue de Claret, 34000 Montpellier.

Hélas ! ici seulement un opusculé. Nous disons « hélas ! » parce que les trente pages de l'auteur laissent sur leur faim tous les chrétiens qui s'intéressent à la question posée — disons simplement : tous les chrétiens sérieux — et qui découvrent par ailleurs l'aptitude manifeste de Jean PELLEGRIN à faire œuvre à la fois de sociologue, de théologien et d'homme d'Eglise. On souhaiterait maintenant de sa part un travail plus ample sur le même sujet et, si possible, aussi, un travail parallèle sur « *Une Eglise pour l'homme rural* », sur « *Une Eglise pour les disséminés* », les deux perspectives étant évidemment complémentaires l'une de l'autre.

Pardonnons toutefois à l'auteur sa brièveté en indiquant qu'il donne page après page toute une bibliographie, qu'il propose en postface des pistes de réflexion qui sont incontestablement à suivre, et surtout qu'il émoustille à salut les protestants fatigués que nous sommes si souvent, le petit livre de Jean PELLEGRIN est dans le droit fil de deux des citations qu'on y trouve. L'une,

récente, de Paul RICŒUR, disant de notre pays globalement considéré : « Ce à quoi l'on se heurte en premier lieu, ça n'est pas la contestation, c'est l'inertie ». L'autre, plus ancienne d'Emmanuel MOUNIER qui voyait le Christianisme « menacé d'une sorte d'apostasie silencieuse faite d'indifférence envahissante et de sa propre distraction ».

Alfred RICHARD-MOLARD.

Bernard REYMOND, *Le procès de l'autorité dans la théologie d'Auguste Sabatier*, Thèse de Doctorat en théologie, préface d'Emile POULAT, Lausanne, l'Age d'Homme, 1976.

Dans la collection *Symbolon* dirigée par André GOUNELLE et Bernard REYMOND paraît un ouvrage consacré à Auguste Sabatier (1839-1901). Événement exceptionnel et important, car l'oubli dans lequel l'œuvre de ce théologien est tombée est au moins égal à la notoriété dont il a joui de son vivant (lors de ses obsèques, le 15 avril 1901, Eugène Ménégoz a salué en lui « le plus grand théologien de la France depuis CALVIN »). Mais l'œuvre d'Auguste SABATIER marque une étape importante de la théologie d'expression française, et il est intéressant que B. REYMOND lui ait consacré une thèse de doctorat. D'autant qu'il ne se contente pas d'étudier les deux œuvres les plus connues d'A. SABATIER (*Esquisse d'une philosophie de la religion d'après la psychologie et l'histoire* (1897) et *Les religions d'autorité et la religion de l'Esprit* (1904) mais qu'il tient compte de l'ensemble de son œuvre manuscrite ou imprimée et des publications qui lui ont été consacrées.

Si l'ouvrage est centré sur « le procès théologique de l'autorité », c'est qu'il s'agit là d'un problème fondamental pour A. SABATIER, d'une question qui dépasse le cadre de la fin d'un siècle qui a secoué bien des autorités. B. REYMOND, très engagé dans les problèmes de ce temps, élargit le débat et repose la question de cette apologétique qui « consiste à relire l'homme et son existence en fonction d'un éclairage différent, celui auquel le Christ nous expose quand il nous adresse de mille manières cette question ultime : foi ou incrédulité ? »

*Compte rendu provisoire emprunté à
le Christianisme au XX^e Siècle.*

L'amour les yeux fermés, de Michel HENRY, Gallimard, 1976.

Osons le dire : l'une des raisons pour lesquelles nous attirons l'attention sur cet ouvrage est qu'il a été impitoyablement massacré par une certaine critique dite autorisée. Que le Prix Renaudot 1976 lui ait été néanmoins attribué ferait croire au miracle.

L'amour les yeux fermés analyse, sous les voiles particulièrement légers en l'occurrence de la forme romanesque, la tactique de la Subversion. On comprend, naturellement, qu'une telle dénonciation ne puisse que susciter la rage des « nervis politiques » de tous bords. Mais comment admettre que nombre de « bons esprits » s'étant radicalement refusés à rendre simple justice au livre de Michel HENRY — c'est évident — aient semblé avoir peur de paraître approuver cette dénonciation ? Il y a de l'ironie à ce que le critique le plus acharné contre l'auteur ait titré son anathème : « *La grande peur des bien-pensants* ». Ne serait-il pas, lui le « bien-pensant » d'aujourd'hui, la mode de nos intellectuels « avancés » étant de faire semblant de tout admettre, y compris l'exécration du vrai, du beau et du bien, y compris la démente destructrice et suicidaire ? On dit que Michel HENRY, professeur à Montpellier, a été traumatisé par les désordres de « Mai 68 ». C'est bien possible. Mais il faut ne pas avoir lu sérieusement sa « parabole », et sans doute aussi ignorer l'intérêt qu'il porte à l'œuvre de Karl MARX, pour donner à entendre, à partir de *L'amour les yeux fermés*, qu'il est affligé d'une cervelle congénitalement conservatrice et réactionnaire.

Le Prix Renaudot 1976 est donc une fiction politique. Et son premier mérite est de décrire méthodiquement, dans leur progression lente mais sûre, les menées de la Dissolution sociale. D'abord ses professions de foi libérales, puis ses manœuvres d'intoxication, ses conquêtes d'otages par complicités démagogiques, puis encore ses actes plus brutaux, sa prise du pouvoir, son terrorisme, ses « liquidations », ses destructions, et enfin cette « fin du monde » dont ne réchappent même pas ses auteurs. Si l'on veut des références, on peut aussi bien penser aux nazis qu'aux khmères rouges. Sont en scène ici les ravageurs par vocation, pratiquant la stratégie de la « terre brûlée » en tous domaines sous les enseignes de « Niets » et de « Duerf ». Vous devinez de qui il s'agit.

L'amour les yeux fermés a, quoi qu'il en ait été dit par un évident parti-pris, un incontestable mérite littéraire. Ce livre situe dans le passé et dans un passé volontairement indéfini la diabolique tragédie de la *Subversion*. Sa menace en apparaît d'autant mieux permanente et universelle. « La ville d'Aliahova, qui a porté au comble les raffinements de la civilisation, est atteinte par un mal insidieux qui la détache de sa propre histoire et des croyances qui avaient fait sa splendeur, comme si la vie parvenue au point extrême de son accomplissement se tournait contre soi », dit le présentateur de la maison Gallimard. Aliahova fait penser à l'une de ces cités antiques dont le déclin fut aussi bouleversant que leur apogée avait été brillant : Babylone, Ninive, Byzance, Carthage.

Interprétant mal son titre, on se tromperait en cherchant dans ce roman une banale histoire d'amour. Sahli, le jeune lecteur étranger, et Déborah, la fille du Grand Chancelier de l'Université, se rejoignent bien au fil des péripéties, mais ils ne sont guère utiles que comme témoins de la ruine de leur cité.

On peut sans doute attendre de Michel HENRY écrivain un moindre souci des détails, et donc des descriptions plus courtes, une grande réduction des métaphores et des épithètes, bref une forme plus sobre et plus souple. Mais son livre est de toute façon un vrai roman en ce qu'il ne perd jamais son rythme dramatique et sa vibration profonde. Le style, d'ailleurs, sait être avec bonheur, ici d'une poésie exotique chatoyante et mélodieuse, là d'une éloquence grave ou passionnée.

Alfred RICHARD-MOLARD.

Idebert EXBRAYAT, *Si la Vaunage m'était contée... ou la Bible de sang*. Illustrations de Samuel Bastide, 204 p. chez l'auteur, Mas des 4 Moulins, Bizac, 30420 Calvison.

« *Si Peau d'âne m'était conté,
j'y prendrais un plaisir extrême* »,

disait le bon Jean de la FONTAINE.

C'est ce « plaisir extrême » que nous avons eu en lisant : « *Si la Vaunage m'était contée* », d'Idebert EXBRAYAT.

Il parle de son pays natal avec un amour, une gaieté, une érudition qui font de la lecture de son livre un vrai régal. L'auteur y mêle dans un savoureux récit l'histoire locale, la piété fortement conduite par la Bible, les souvenirs d'une enfance heureuse, les légendes, les petits poèmes, la forte connaissance du terroir et de ses habitants. C'est passionnant.

L'auteur a fouillé les archives, il a rassemblé les documents, il a fait revivre pour nous des temps héroïques.

Surtout, il a montré que la lecture assidue de la Bible, la fidélité à la Parole, a forgé à ce petit pays une âme. Il nous apporte un message. A nous de l'entendre et de le recevoir.

Préface,
Jean CADIER.

Oscar CULLMANN : *Le milieu johannique* ; Delachaux et Niestlé, 1976 ; 155 pages.

Le Professeur CULLMANN nous donne ici la conclusion d'une longue recherche consacrée au quatrième Evangile : il reprend toute une série d'études et de travaux, en commençant par celle consacrée aux *Pseudoclémentines* (1930) et en passant par *Les sacrements dans l'Evangile johannique* (1951). Il s'agit donc d'un ouvrage de synthèse où l'auteur mentionne souvent ses travaux antérieurs : la valeur de ce livre est justement de nous donner une vue d'ensemble de la pensée d'Oscar CULLMANN sur ce sujet. C'est aussi une sorte d'introduction qui est proposée au lecteur lequel retrouvera là toutes les questions concernant l'auteur : la composition, la date de cet Evangile qui, il faut bien le dire garde son mystère. Mais c'est surtout au milieu dans lequel est né l'Evangile que s'intéresse Oscar CULLMANN. Ce milieu est celui des hellénistes d'Actes 6 et 7. Eux-mêmes ont été en relation avec la Samarie et en ont été les premiers évangélistes ; le passage de Jean 4 : 35 et suivants ferait très précisément allusion à cette évangélisation. Cela signifie que le judaïsme palestinien n'était pas homogène et connaissait de multiples courants d'idées. Il faut dépasser l'opposition classique entre judaïsme palestinien et judaïsme hellénistique. Ainsi l'hellénisme que l'on pourrait trouver dans le quatrième Evangile, ne s'explique pas par une influence directe qui ignorerait l'Ancien Testament, mais par un judaïsme hétérodoxe. Ceci expliquerait bien certaines particularités de cet Evangile, comme, par exemple, une distance vis-à-vis du Temple de Jérusalem : « *le discours d'Étienne rejette toute la localisation définie de la présence divine, en dehors du saint Tabernacle, caractérisé par sa mobilité ; il faut en dire autant de l'Evangile : Dieu ne doit être adoré ni sur le Garizim, ni au Temple de Jérusalem, mais en Esprit et en vérité* » (p. 82).

Quant à l'auteur, Oscar CULLMANN pense qu'il faut se résigner à ne pas en connaître le nom. Certes il refuse tous les excès de la critique qui a souvent proposé des solutions les plus fantaisistes concernant l'origine et la formation de cet évangile. Mais il ne croit pas possible d'accepter la tradition remontant à IRÉNÉE : en effet l'auteur du quatrième évangile ne pourrait être l'un des douze apôtres : il ne faut pas se fixer sur la tradition synoptique mais celle de ce milieu chrétien issu d'un judaïsme marginal. Ce qu'on peut dire de cet auteur, c'est qu'il considère le culte du Temple comme révolu. Il s'intéresse particulièrement à Jean-Baptiste et combat la secte qui s'en réclame. Il attribue une grande importance à la mission en Samarie et aux hellénistes de Jérusalem qui y ont introduit l'évangile. Il fait preuve d'un haut degré d'ins-truction et, ce qui est important du point de vue théologique, il veut établir la relation entre le Jésus incarné et le Christ dont il est question dans l'Eglise.

Cette connaissance d'un judaïsme hétérodoxe est importante pour situer le quatrième Evangile : les études sur l'apocalyptique, les découvertes de Qumrân, les recherches sur les milieux baptistes permettent de mieux cerner le problème. Il y avait, avec Jésus, les Douze, mais il y avait aussi un autre groupe : *Si Jésus lui-même n'était pas étranger au judaïsme hétérodoxe, on peut supposer dès l'abord qu'il trouva aussi des disciples en contact étroit avec ce judaïsme* (p. 135). Ceci expliquerait pourquoi on pense que cet évangile contient des traditions qui remonteraient à un témoin oculaire.

Ce livre est à recommander pour sa clarté et sa précision. Quiconque veut étudier le quatrième Evangile ne peut ignorer ce travail, *même s'il n'en partage pas toutes les conclusions*. Il est la synthèse d'une vie de recherches sur l'un des points les plus intéressants de tout le Nouveau Testament.

Alain MARTIN.

TABLE DES MATIERES DU TOME XXVII 1976

BOULET, Jean, <i>Bibliographie</i>	44 à 48
BRUN, Jean, <i>Mythes modernes et création</i>	22
» <i>La Stratégie de Dionysos</i>	140
» <i>Bibliographie</i>	183
CADIER, Jean, <i>Bibliographie</i>	189
JONES, Peter R., <i>La Prière par l'Esprit</i>	128
LANCEREAU, Daniel, <i>Communication et Interférence</i>	73
LYS, Daniel, <i>Le jeu des mots dans l'Ancien Testament</i>	104
MAILLOT, Alphonse, <i>Réparer les cœurs brisés,</i>	97
MARCEL, Pierre, <i>Le Dieu créateur et la souffrance du chrétien</i>	6
MARTIN, Alain, <i>Bibliographie</i>	92, 95, 186, 190
PRUNET, Olivier, <i>Création et foi, Création et amour</i>	1
PRUNET, Olivier, <i>Bibliographie</i>	144, 184
RICHARD-MOLARD, Alfred, <i>Bibliographie</i>	187, 188
van RIESSEN, Hendrik, <i>Création et Science</i>	117
WELLS, Paul, <i>Dieu créateur et politique</i>	30
<i>Liberté et Communion en Christ,</i> Déclaration de Berlin 1974 sur l'Œcuménisme	49
<i>Notre foi : non pas « malgré » mais « parce que »</i>	90
<i>Le Petit catéchisme de Westminster,</i> Fascicule 4. pp. 144 et suivantes.	

Bibliographie

ADOUL, André, <i>Echec à la dépression</i>	92
ANONIMO, <i>Storia delle persecuzioni e guerra contro il popolo chiamato valdese</i>	47
BONIFAS, Aimé, <i>Quand fleurit l'amandier</i>	187

BLUCHE, François et CHAUNU, Pierre, <i>Lettre aux Eglises</i>	183
BUSSCHE, H. van den, <i>Jean</i>	92
CHAUNU, Pierre, <i>Le refus de la vie</i>	91
CULLMANN, Oscar, <i>Le milieu johannique</i>	
DODD, C. H. <i>L'interprétation du quatrième Evangile</i>	93
EXBRAYAT, Idebert, <i>Si la Vauvage m'était contée</i>	189
GEORGE, A. et GRELOT, P., <i>Introduction à la Bible</i>	185
HENRY, Michel, <i>L'amour les yeux fermés</i>	188
LACOCQUE, André : <i>Le Livre de Daniel</i>	95
LAHAYE, <i>Comment vaincre la dépression</i>	92
LEON-DUFOUR, Xavier, <i>Dictionnaire du Nouveau Testament</i>	94
MANTOVA, Benedetto da, FLAMINI O, Marcantonio, <i>Il Beneficio di Cristo</i>	47
PELLEGRIN, Jean, <i>Une Eglise pour l'homme urbain</i>	187
PHILIPPE, Pierre, <i>Le Royaume des Cieux</i>	184
REYMOND, Bernard, <i>Le procès de l'autorité dans la théologie d'Auguste Sabatier</i>	188
SUBILIA, Vittorio, « <i>Sola Scriptura</i> »	45
THOMPSON, J.-A., <i>La Bible à la lumière de l'archéologie</i> ..	91
VARILLON, François, <i>La souffrance de Dieu</i>	144
VINAY, Valdo, <i>Le Confessioni di fede dei Valdesi Riforma- ticon i documenti del dialogo fra la « prima » et la « seconda » Riforma</i>	46

LA REVUE RÉFORMÉE

Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements **de solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) à *prix réduit*, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants ;
- b) *gratuitement* aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc...
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des **dons** peuvent être adressés soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

FRANCE : *Commandes* : 10, rue de Villars, 78-Saint-Germain-en-Laye.

Abonnements, envois de fonds et dons : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, 78-Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), C.C.P. Paris 7284.62.

Abonnement : 32 F. Abonnement de **solidarité** : 60 F ou plus.

Abonnement jumelé avec *Perspectives Réformées* : 60 F.

Pasteurs et assimilés, étudiants : *prix réduit*, 22 F.

ALLEMAGNE : Dr. L. COENEN, 56, Wuppertal, 2, Krautstrasse, 74, Postscheckkonto Köln 71336.

Abonnement D.M. 19,— : **Etudiants** : D.M. 14,—.

BELGIQUE : M. le pasteur P. A. dos S. MENDES, Place A.-Bastien, 2, 7000 Mons-Ghlin, Compte courant postal 001-0204177-68.

Abonnement : 250 francs belges. Abonnement de **solidarité** : 400 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 175 francs belges.

ETATS-UNIS, CANADA : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).

Abonnement : \$ 7 — Abonnement de **solidarité** : \$ 15 ou plus.

GRANDE-BRETAGNE : Dr David HANSON, Milverton Lodge, 3, Ottawa Place Chapel Allerton, Leeds LS7 4L G.

Abonnement : £ 4.00, Student sub. £ 2.50.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma, C.C. Postale 1/26922.

Abonnement : lires 4.000.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lires : 3.000.

PAYS-BAS : Mme F.J.A. de ROO-PANCHAUD, « L'Abri », Hofakkers, 18, Zuidlaren (Dr), Giro 604844.

Abonnement : Fl. 20,—. Abonnement de **solidarité** : Fl. 40,— ou plus.

Etudiants : *prix réduit* : Fl. 14,—.

PORTUGAL : Rui Antonio RODRIGUES, Avenida Dr Augusto da Silva Martins 17, Rossio ao sul do Tejo.

Abonnement : 150,— \$.

Pasteurs et assimilés, étudiants : 80,— \$.

SUISSE : M. R. BURNIER, Beauséjour, 16, 1003, Lausanne. Compte postal : 10.6345.

Abonnement : 20 francs suisses. Abonnement de **solidarité** : 40 francs suisses ou plus.

Etudiants : *prix réduit* : 15 francs suisses.

AUTRES PAYS : 37,50 F

PUBLICATIONS DISPONIBLES

1° Au Siège de La Revue Réformée, 10, rue de Villars, 78100 Saint-Germain-en-Laye, (France). C.C.P. Pierre MARCEL, 3456.23, Paris. 15 % de réduction, franco, pour commandes adressées au siège de la Revue

	F
Liberté et Communion en Christ, Déclaration de Berlin 1974 sur l'Eccuménisme	10,—
Alain PROBST, La Théorie générale des Cercles de Lots en Philosophie réformée, Brève analyse de la Théorie générale de la nature créée, chez Herman DOOYEWEERD, Tirage Xérox. 138 p. franco Frs	40,—
Dans quel sens la Bible est-elle la Parole de Dieu ?	
Rapport de la commission biblique désignée par l'Episcopat Luthérien Suédois	12,—
Ta Parole est la Vérité, Conférences du Congrès de Théologie Evangélique de Paris 1968	15,—
Rudolf GROB, Introduction à l'Evangile selon saint Marc, Présentation de J.G.H. Hoffmann	10,—
Birger GERHARDSSON, Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif	10,—
Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)	6,—
Jean CALVIN, Sermons sur la Prophétie d'Esaié LIII, touchant la mort et passion du Christ, 120 p.	15,—
Jean CALVIN : La Nativité :	
1. L'Annonce faite à Marie et à Joseph 2. Le Cantique de Marie 3. Le Cantique de Zacharie 4. La Naissance du Sauveur. Chaque	7,—
Les quatre fascicules ensemble	21,—
G. C. BERKOUWER, Incertitude moderne et Foi chrétienne	8,—
Théodore de BÈZE, La Confession de Foi du Chrétien, Texte modernisé. Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud	20,—
Herman DOOYEWEERD, La nouvelle tâche d'une philosophie chrétienne ..	12,—
Auguste LECERF :	
La Prière	Epuisé
Des moyens de la Grâce	10,—
Le Peché et la Grâce	8,—
Pierre MARCEL :	
La Confirmation doit-elle subsister ? Theologie Réformée de la confirmation	12,—
Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce	Epuisé
L'Actualité de la Prédication	10,—
Christ expliquant les Ecritures	5,—
L'Humilité d'après Calvin	5,—

2° A la Librairie Protestante, 140 Bd Saint-Germain. Paris. 6°
(Tarif Librairie)

Pierre MARCEL :	
A l'Ecole de Dieu, Catéchisme réformé	15,—
A l'Ecole de Dieu, Manuel de direction spirituelle	15,—
La Confession de Foi des Eglises réformées en France, ou Confession de La Rochelle. Format de poche, « Les Bergers et les Mages »	3.50
Le Catéchisme de Heidelberg, J. CADIER	2,—
Le Catéchisme de Heidelberg, Delachaux	6,—
Jean CALVIN :	
La vraie façon de réformer l'Eglise	25,—
Petit Traité de la Sainte Cène, Adaptation en français moderne. « Les Bergers et les Mages »	5,—
Institution de la Religion Chrétienne, 4 volumes, « Labor et Fides »,	
chrétienne } Tome I	46,—
} Tome II	62,—
} Tome III	99,—
} Tome IV	125,—
Commentaire sur le livre de la Genèse, « Labor et Fides » relié	160,—
Commentaire sur l'Evangile de Jean, « Labor et Fides » relié	150,—
Commentaire sur l'Epître aux Romains, « Labor et Fides » relié	88,—
Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, « Labor et Fides » relié	97,—